

Il est le seul homme à posséder une toile de Vermeer

20 février 2017

Le Louvre présente à partir de mercredi une exposition sur le maître du Siècle d'or hollandais et son époque.



Thomas Kaplan est le seul homme au monde à posséder un Vermeer: une version de « la Jeune Femme jouant du virginal », présente à l'exposition du Louvre.

C'est un héros de cinéma. Thomas Kaplan, 54 ans, milliardaire américain, a mené une vie d'aventurier. C'est le seul homme au monde à posséder un Vermeer, en dehors des musées, une version de « la Jeune Femme jouant du virginal », présente à l'exposition du Louvre. Il a racheté le tableau à un patron de casino de Las Vegas, qui a accepté de le lui vendre parce que l'acheteur lui prenait aussi un Rembrandt. Cash. Le musée français, à qui le nabab vient de faire don d'une œuvre de Ferdinand Bol, un élève de Rembrandt, consacre simultanément une exposition à ses trésors, « Chefs-d'œuvre de la collection Leiden ». Parmi ses meilleurs coups, Kaplan a acquis 11 Rembrandt — qu'il place plus haut encore que Vermeer — parmi les 35 encore en mains privées.

Le Louvre est ravi d'en montrer la plupart. « A 6 ans, ma mère m'a emmené au musée pour la première fois à New York. Je suis tombé en extase devant Rembrandt. Oui, à 6 ans. Ça n'a jamais cessé », raconte l'Américain, d'une élégance à l'ancienne. Il achète son premier tableau à 41 ans. Avant ? Il soutient à Oxford une thèse d'histoire sur les révolutions et contre-révolutions, ce qui lui fait découvrir la France.

Un intellectuel, mais qui fait fortune dans les métaux précieux. « Ma vie a basculé quand je suis parti en vacances en Israël, encore étudiant. D'abord j'y ai rencontré ma femme. Et, en m'intéressant à la géopolitique de la région, j'ai prédit l'invasion du Koweït par Saddam Hussein plus d'un an avant. J'ai approché des responsables politiques de plusieurs pays, ils m'ont dit que j'étais fou. Quand la guerre a éclaté, ils m'ont tous rappelé. Je suis devenu un analyste stratégique très recherché. »

Du pétrole et des idées

Au Koweït, il a observé les gisements de pétrole. Les affaires l'attirent. Le voilà en Bolivie, au Pérou, où il exploite des mines d'argent. Il passe au platine, en Afrique du Sud, puis aux hydrocarbures au Texas. Chez Kaplan, on a du pétrole et des idées. Un an avant la crise économique de 2008, il revend tout. « Je l'ai sentie venir. » Cet alchimiste du business mise alors sur l'or. Son cours s'envole. Il aime le rare et défend les panthères en voie d'extinction, au sein d'une ONG. Panthères et peintures ? « Le point commun, c'est leur beauté foudroyante, qui peut avoir un énorme impact sur nos vies, et qu'il faut protéger. »

Il ne garde pas ses tableaux chez lui

Collectionner, il s'y est longtemps refusé. « Posséder pour posséder ne sert à rien. Ma belle-mère, peintre, m'a poussé. Avec ma femme, on s'est mis à acheter un tableau par semaine. Maintenant, c'est plutôt un par an. » Ce père de trois enfants se sent investi

d'une « mission ». Il ne garde jamais ses tableaux chez lui et les prête à des musées du monde entier. « Notre souhait avec ma femme n'a jamais été de les garder, mais de les montrer, jusqu'en Chine. La peinture apprend l'humanisme, la tolérance. Au Louvre, c'est la première fois que je vois ma collection en partie réunie. Mon job, c'est d'aller trouver ces chefs-d'œuvre sur le marché privé et de les partager avec tout le monde. »

On demande à cet amoureux de la capitale française s'il ne craint pas, comme tant d'Américains, les problèmes de sécurité : « Fin 2015, nous avions un projet de vacances très loin avec ma femme. Après le Bataclan, on a tout annulé pour venir à Paris. Ça vous va comme réponse ? »

Le Parisien

“He is the Only Man in the World to Own a Vermeer”

Starting Wednesday, the Louvre presents an exhibition on the Dutch Golden Age master and his era.

He comes straight out of a movie. Thomas Kaplan, a 54-year-old American billionaire, has lived the life of an explorer. He is the only man in the world to own a Vermeer, outside of museums – a version of “Young Woman Seated at a Virginal”, featured in the Louvre exhibition. He purchased the painting from a Las Vegas casino entrepreneur, who accepted to sell it because Kaplan was also buying a Rembrandt from him. All cash. The French museum, to which the businessman recently donated a work by Ferdinand Bol, a pupil of Rembrandt, is simultaneously devoting an exhibition to his treasures: “Masterpieces of the Leiden Collection”. Among his best moves, Kaplan acquired 11 Rembrandts – whom he regards even higher than Vermeer – which are among the 35 left in private hands.

The Louvre is thrilled to be able to display a majority of them. “At 6 years old, my mother took me to a museum in New York for the first time. I fell into a trance before Rembrandt. Yes, at just 6 years old. It never ceased,” tells the American, with an old-time elegance. Yet he bought his first painting at 41 years old. Prior to that, he pursued a thesis in history on revolutions and counter-revolutions, a subject that introduced him to France.

Kaplan might be an intellectual, but he made his fortune in precious metals. “My entire life was changed when I left for vacation in Israel, still a student. Firstly, I met my wife. Having been interested in the geopolitics of the region, I also predicted Saddam Hussein’s invasion of Kuwait more than one year before it happened. I approached political figures in several countries, but they told me I was crazy. When war was declared, they all called me back and I became a very sought-after strategic analyst.”

Commodities and ideas

While in Kuwait, he studies the oil deposits and becomes interested in business. He turns up in Bolivia, Peru, where he operates silver mines. He switches to platinum, in South Africa, then to hydrocarbons in Texas. Thomas Kaplan has an eye for both commodities and ideas. One year before the 2008 financial crisis, he decides to sell everything. “I could feel it coming.” This business alchemist then goes all in on gold just before the market takes off. He loves that which is rare and defends panthers on the brink of extinction within an NGO. Panthers and paintings? “Their common point is their exquisite beauty, which can have an enormous impact on our lives, and which should be protected.”

He does not keep any paintings at home

He refused to collect for a long time. “Owning for the sake of owning is pointless. My mother-in-law, a painter, pushed me. Together with my wife, we started to buy one painting per week. Nowadays, it’s closer to one per year.” This father of three feels entrusted with a “mission”. He never keeps his paintings at home and instead lends them to museums around the world. “Our wish, with my wife, was never to keep them, but to display them, all the way to China. Paintings teach humanism, tolerance. At the Louvre, it’s the first time that I will see my collection partly reunited. My job is to find these masterpieces on the private market and to bring them back into the public domain.”

We ask this lover of the French capital if, as so many Americans, he is worried about security problems: “At the end of 2015, we had plans with my wife for a vacation far away. After the Bataclan, we cancelled everything and decided to spend the holidays in Paris. How is that for an answer?”